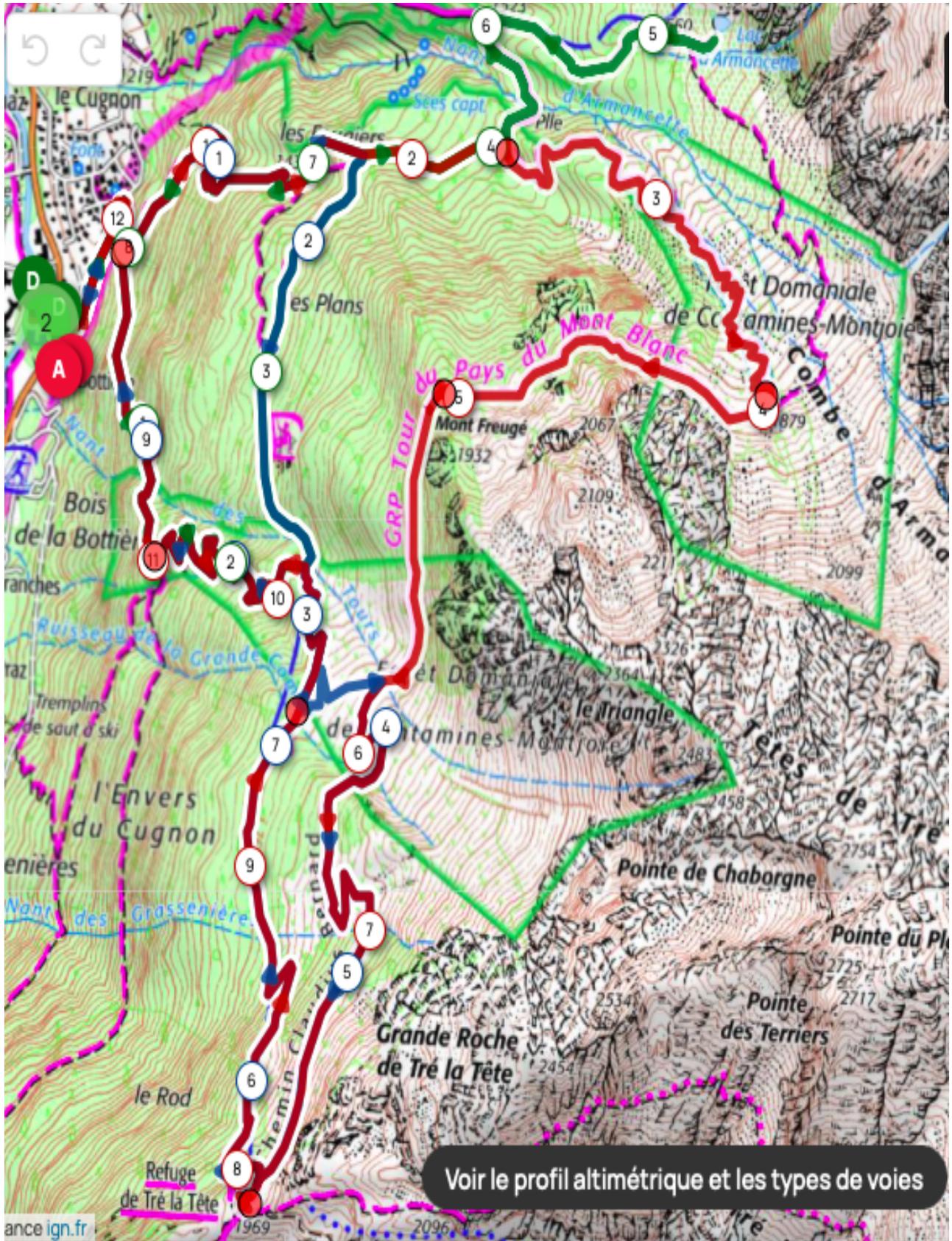


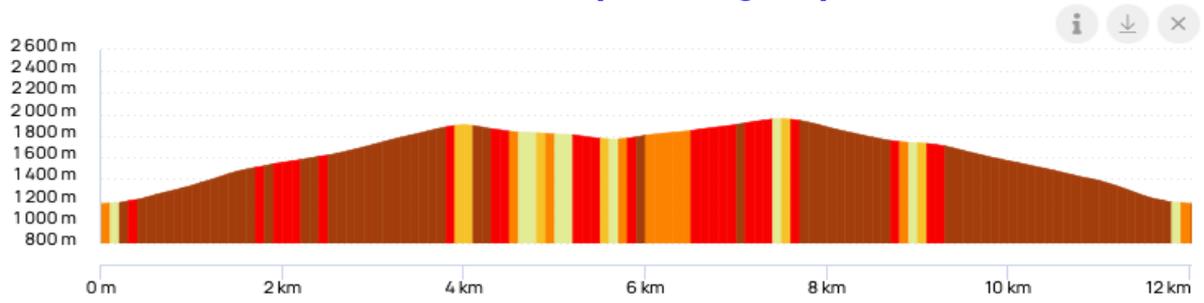
# REFUGE DE TRE LA TETE et Lac d'Armancette

Le 4 août 2025

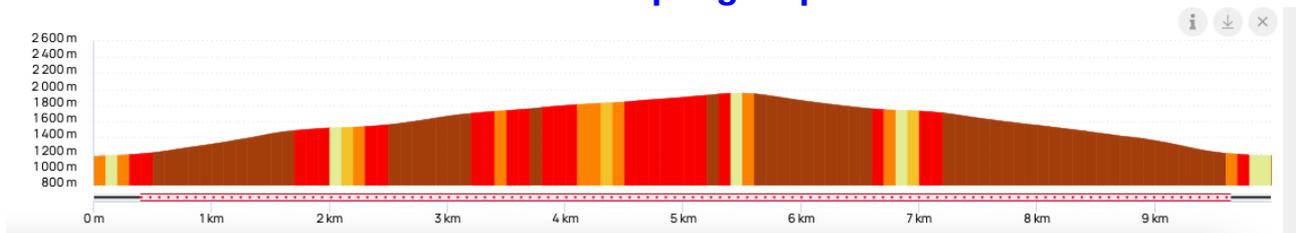


Départ	Transport	Animateur	Carte IGN	Alt Départ	Alt Maxi	Dénivelée	Longueur
6H30	CAR	JOEL	3531 ET	1174	1967	927/790/637	12/10/8

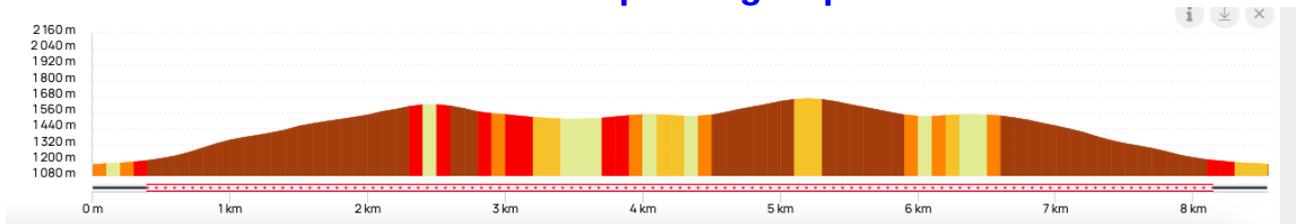
## Profil altimétrique des groupes 1 et 2



## Profil altimétrique groupe 3



## Profil altimétrique du groupe 4



### . Les Contamines-Montjoie :

Avec le rattachement de la Savoie à la France et après la visite de l'Empereur Napoléon III en Haute Savoie, le sentier reliant Saint Gervais au Col du Bonhomme est amélioré entre 1861 et 1866. Mais c'est toujours une expédition difficile que de venir aux Contamines. Il n'y a pas de commerce digne de ce nom, un commissionnaire descend chaque semaine à Sallanches. Le village repose sur une vie autarcique basée sur l'agriculture de subsistance et certaines cultures dites industrielles (chanvre).

Un élément nouveau va intervenir après 1860 : c'est la période des grandes conquêtes alpines, un extraordinaire engouement des classes aisées pour les vacances à la montagne. Cette tendance est encouragée par l'amélioration des communications : le **15 Août 1898, la voix ferrée atteint Le Fayet**, mais le flot des touristes est canalisé vers Chamonix et Saint Gervais. Les Contamines, sans aucun équipement, ne reçoit que les miettes.

Mais le début du 20<sup>e</sup> siècle marque le début effectif du tourisme de séjour : le 1<sup>er</sup> hôtel de la station, « Hôtel de l'Union » ouvre ses portes. En **1908, le refuge de Tré-la-Tête est inauguré**. C'est l'époque où on découvre le massif de Tré-la-Tête : Whymper, puis W.A.B. Coolidge et d'autres alpinistes britanniques font la conquête des principaux sommets. Mais il n'y a pas pour l'habitant de réels bénéfices : l'alpiniste passe en coup de vent, vient avec ses guides suisses le plus souvent et laisse peu de devises. Par contre, il apporte un ferment d'évolution, une idée de ce monde citadin que le paysan pressentait sans le connaître.

En **1900**, le ski fait son apparition dans la vallée et en 1911, le club des sports est créé. Etablissement en 1922 d'un service de cars avec Saint Gervais.

Le « Grand hôtel » est édifié en **1930** : 45 chambres, eau chaude, chauffage central. En 1930, il est estimé qu'une centaine de personnes avait fréquenté le village l'été et une trentaine l'hiver. Clients aisés, originaires de Lyon, de Paris, de Belgique, de Suisse. La vie rurale est encore prospère : le fond de la vallée est un damier de culture. On compte **144 exploitations** agricoles qui emploient 400 personnes sur les 570 de la commune.

Les lois de **1936** sur les congés payés et le développement de l'automobile marquent une véritable révolution dans l'histoire du tourisme. En **1962**, pour la 1<sup>ère</sup> fois dans l'histoire du village, le nombre de personnes employées dans les commerces et les services, a dépassé en nombre la population agricole.

<http://www.mairie-lescontamines.com/commune-histoire.php>



Tourisme d'hiver aux Contamines-Montjoie

### L'église des Contamines-Montjoie :

Jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, les habitants allaient à Saint Nicolas de Véroce. En **1759**, l'église de la Sainte Trinité fut construite **sur les ruines du château de Montjoie**. Le clocher est construit sur le soubassement d'une tour du château. Présence de 3 retables baroques réalisés par Joseph Albertini, comme à Saint Nicolas de Véroce.



L'église de la Sainte Trinité

### . L'économie ancienne du val Montjoie:

Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, la vie économique semble avoir été assez prospère. Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, on ne comptait guère qu'un pauvre sur 10 habitants, de plus quand il s'agit de séparer du point de vue administratif Les Contamines de Saint-Nicolas en 1761, l'intendant Graffion souligne que «... les habitants des Contamines sont **gens à leur aise** et par conséquent bien en état de subvenir tous les frais que la séparation demandée peut leur occasionner... ».

Les communes du val Montjoie se classent, de l'avis même des intendants, parmi **les 10 plus riches**

**communes de la région.** Cette haute vallée alpine avait en effet une vie pastorale prospère, partagée à peu près également entre ovins, caprins et bovins, qui constituait la ressource fondamentale, mais aussi avec l'extension des champs et leur production assez forte, enfin des ressources annexes : exploitation du sous-sol, émigration, qui viennent donner un surcroît d'aisance.

L'effectif du bétail est considérable, plus de **6000 bêtes en 1795** : moutons élevés beaucoup moins pour leur viande que pour la laine destinée à Megève et Sallanches, chèvres fournissant suif et lait, bovins surtout élevés pour le lait en vue de la fabrication du beurre et des fromages (tomme). En outre, les bergers de Montjoie gardaient, pendant l'été dans les montagnes, les bêtes de communes étrangères au mandement à tel point qu'on voit les pâturages devenir insuffisants pour nourrir ce surcroît de bétail. Certains même ont pris habitude d'acheter des bêtes au printemps et de les revendre à l'automne après les avoir engraisées sur les alpages, ce qui est paraît-il très rémunérateur. Le commerce local et régional des bêtes est très actif : de nombreuses bêtes passaient chaque année le col du Bonhomme vers la Tarentaise ou le Piémont.

Les cultures jouent encore un rôle important dans l'économie, car elles doivent en effet nourrir une population très nombreuse. Le pays comptait **en 1938, 3348 habitants**, il en avait déjà **3355 en 1783**. Or, son isolement rend difficile le ravitaillement. Pour subvenir, on cultivait autrefois de bien plus grandes étendues que maintenant en soignant les cultures de manière à obtenir des rendements élevés et en les faisant très variées.

[http://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1938\\_num\\_47\\_270\\_11627?h=faucigny&h=alpages](http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1938_num_47_270_11627?h=faucigny&h=alpages)



Mt Vorassay 2287 m - Col du Tricot 2120 m - Pte inférieure de Tricot 2830 m - Chalets du Truc 1811 m - Dômes de Miage 3670 m

## . Un peu d'étymologie :

### . Contamines :

Bas latin *condamina*, *condominia* composé du latin *cum* « avec », et *dominium* « propriété, droit de propriété, possession complète d'un bien ». Terre indivise appartenant à 2 seigneurs ou à un seigneur et un prélat, puis terre que le seigneur n'a pas attribuée à un particulier et cultivée directement par ses soins, ou terre appartenant au seigneur et exploitée par la communauté rurale, puis terre cultivée en commun, désignant plus tard des champs fertiles, faciles à cultiver, situés près des habitations.

### . Montjoie :

**Mons Gaudii** en **1288**. Du german *munden* « protéger » et *gawi*, *gaujis* (*gau* en allemand moderne) « district, territoire ». Ancien français « colline, hauteur, tas de pierres, monceau, tas, amas, quantité considérable ».

Au Moyen Age, étaient appelés *Montjoie*, *Mons Gaudii*, des **tas de pierres entassées par les pèlerins** sur lesquels ils plantaient des croix aussitôt en vue du lieu de dévotion où ils allaient en pèlerinage.

Beaucoup d'auteurs y voient une allusion à Jupiter, latin *Jovis*, comme pour le Montjovet. Aucune forme ancienne ne permet de valider cette hypothèse.

### . Miage :

Pourrait dériver de l'adjectif ancien français *mi* « **qui est à la moitié, au milieu de** » avec le suffixe *-age*, suffixe dérivé du suffixe latin *-aticum* par le latin médiéval *-agium*. Lorsqu'il dérive d'un nom, ce suffixe a un caractère collectif, comme dans *feuillage*.

<http://henrysuter.ch/glossaires/topoM1.html#Mi1>

### . Tricot :

Peut-être du vieux français *tricot*, *triquet* « bâton, petite trique ».

### . Gruvaz :

Du latin *glarea*, *glaria* « gravier, gros sable » et du latin vulgaire *grava*, *gravea*, gaulois *grava* « sable, gravier ».

Mot régional *gruvaz* « **marmite de géant, dépression de terrain** ». [Pégorier]

Ou du mot régional *greube* « sorte de tuf utilisé pour nettoyer la vaisselle ».

<http://henrysuter.ch/glossaires/topoG1.html#Gr1>

### Truc :

En géographie, désigne une **montagne arrondie**, dans certaines régions de France, notamment l'Aubrac et la Lozère, le bassin d'Arcachon, et dans le val d'Aoste, de la racine pré-indo-européenne *cuc/tuc/truc/suc* « mont arrondi ».

Une variante, le **tuc** gascon, une appellation des Landes de Gascogne et du Béarn. Ce micro-toponyme, fort répandu dans les pays occitans, connaît aussi les variantes de **suc**, **truc** ou **turc**.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Truc>

## La réserve naturelle des Contamines-Montjoie

**Plus haute réserve naturelle** de France, la réserve de **5500 ha** part du village des Contamines pour s'élever jusqu'à **l'Aiguille de Tré la Tête – 3992 m**.

La réserve décline tous les étages de la nature montagnarde : forêts, prairies d'altitude, tourbières, zones d'éboulis, glaciers... Une grande variété de roches est présente sur ce territoire de haute montagne : granite, gneiss, schiste, calcaire.

La partie basse de la réserve accueille la faune habituelle de la forêt : cerf, chevreuil, blaireau..., puis la faune typique des Alpes se décline au gré de l'altitude et des différents milieux : marmotte, bouquetin, aigle royal...

**87 espèces d'oiseaux**, dont 58 nicheurs, apprécient la réserve.

La réserve abrite plus de **660 espèces végétales**, dont 56 se trouvent uniquement dans les Alpes.

**L'épicéa** est le roi de la forêt montagnarde des Contamines-Montjoie. Plus haut, les arbres cèdent la place à la lande, royaume du rhododendron, de l'airelle, du genévrier...

<http://www.asters.asso.fr/france/DT1191827173/annuaireespece/Panorama-des-especes.html>

## Le refuge de Tré-la-Tête

*C'est l'histoire d'un refuge, là haut dans la montagne.*

1907. Imaginez, c'était il y a plus d'un siècle. Le refuge de Tré-la-Tête accueillait ses premiers visiteurs. Sa riche, très riche, histoire venait de commencer.

La montagne était alors une terre d'agriculteurs. Les Contamines-Montjoie n'était pas une exception.

Mais non loin il y avait Chamonix. Le Mont-Blanc. Le début du XXe siècle – et depuis quelques décennies déjà – marquait la période des grandes conquêtes alpines. Conquêtes. Ce terme fait grincer bien des dents aujourd'hui. Mais c'était de cette manière que certains locaux, que nombre de touristes aisés venus des grandes villes de France et de l'étranger, concevaient leurs tentatives vers les sommets.

Accompagnés de guides locaux ou provenant des vallées suisses, ils posaient les premières pierres du

tourisme en montagne. En plus de signer de leurs noms – aujourd’hui célèbres – les routes d’altitude.

La montagne cristallise les attentions. Et les enfants du pays commencent à entrevoir la possibilité de gagner leur vie autrement. Chamonix, Saint-Gervais ont su depuis quelques temps déjà exploiter les incroyables attraits de leur environnement. Les habitants des Contamines rêvent eux aussi à des jours meilleurs.

Alors avec les débuts effectifs du tourisme de séjour dans la région, le premier hôtel des Contamines sort de terre. L’hôtel de l’Union. Suivi de près par le premier refuge d’altitude des environs. Votre hôte, le refuge de Tré-la-Tête.

### **Les premiers gardiens**

Si l’idée de ses premiers gardiens et propriétaires – Joseph et François Barbier – est bien sûr d’offrir un camp de base aux alpinistes – Whymper ou Coolidge pour les plus célèbres – à la découverte du massif de Tré-la-Tête, leurs ambitions ne s’arrêtent pas là.

*« Il y avait déjà une cabane qui servait d’abri précaire aux grimpeurs. L’idée était clairement d’en faire un hôtel d’altitude ».* Firmin Mollard est guide aux Contamines. Il est un des anciens, de ceux qui ont connu le refuge depuis les années 60. De ceux qui connaissent son histoire. Il témoigne. *« Tré-la-Tête a très vite proposé à ses visiteurs un confort bien meilleur que la plupart des refuges. C’est aussi ce qui a fait sa réputation. »*

### **Un grand nom au refuge**

Un nom célèbre vient s’ajouter à ce qui est déjà le refuge référence du Val Montjoie. Celui d’un guide, d’un skieur de haut niveau, d’un voyageur, mais aussi d’un maquignon. Celui d’une figure tutélaire de la région. Celui de Léon Orset.

Il rachète le refuge aux frères Barbier et inscrit ses propres lettres de noblesse à la légende de Tré-la-Tête.

Léon Orset changera la face du refuge. Par les travaux qu’il entreprendra. Mais surtout par l’aura qu’il confèrera au lieu. Bien sûr il y a la guerre. Plus rien n’est vraiment pareil. Même ici, aussi loin dans le Val Montjoie, Il faut donc attendre les années 50 pour que le lieu retrouve son dynamisme.

Dans les années 50, le « Ski club alpin parisien » fait de Tré-la-Tête est un de ses points de chute de prédilection. Ils l’avaient choisi car ce massif – encore assez peu connu – recèle bien des trésors. Le glacier de Tré-la-Tête se parcourait déjà à skis.

Mais c’est au début des années 60 que tout va vraiment s’emballer. Les Contamines passent alors du statut de petit village alpin à celui de station touristique de montagne. L’or blanc fait ses pionniers. Les touristes commencent à se déplacer en nombre.

### **« Ness » Orset : la grande époque**

C’est aussi le début de la grande époque au refuge de Tré-la-Tête. Léon cède sa propriété à son fils René « Ness » Orset et à sa femme Colette. *« C’est très vite devenu un endroit incontournable dans la vallée. L’équivalent d’Albert 1er à Argentière. En plus rustique, s’il fallait le comparer. »* Firmin Mollard était un de ces guides qui débarquaient avec leurs clients en fin d’après-midi. *« On y était bien accueilli. La soupe était chaude et les couchages agréables. »* Et l’histoire continue de s’écrire.

Elle prend cette fois une tournure plus cocasse, *« l’ambiance là haut, c’était quelque chose »*, se souvient le guide. Des anecdotes, il en a des tonnes. *« Une fois les clients dans les dortoirs, la vaisselle faite – les guides mettaient la main à la pâte – Ness sortait ses bouteilles de rouge. Et Colette servait un petit rab de farcement :*

*– Je vois bien que vous ne l’avez pas aimé cette dernière carafe, je vais vous en apporter du meilleur. »* Ness savait être généreux. *« Bien sûr c’était toujours le même vin, de la piquette... »* Firmin en

rigole encore.

Un personnage ce Ness, de l'avis de tous ceux qui l'ont côtoyé. Il se chargeait lui même de réveiller les guides, parfois en leur tordant les orteils : « *Debout les guides, c'est tout clair dehors – quelque soit la météo – vous vous êtes couchés bien tard, les pantalons bougent encore.* »

C'était ça Tré-la-Tête. « *Il y avait de plus en plus de monde là haut. On y rencontrait aussi bien les gens du coin que des guides suisses et italiens. On partageait notre connaissance du terrain et on continuait d'apprendre. Pour nous, jeunes guides des Contamines, c'était une forme de reconnaissance. Nos montagnes attiraient des clients de l'Europe entière.* »

## Et l'histoire continue

Cet âge d'or a duré. Puis le refuge des Conscrits s'est modernisé, la clientèle s'est un peu dispersée.

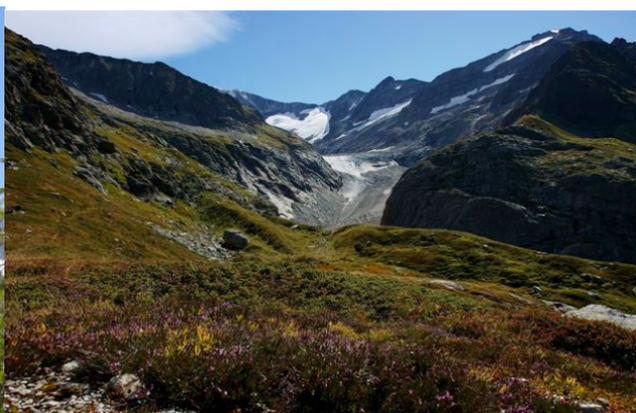
« *Mais Tré-la-Tête restait Tré-la-Tête. Alors même si on y dormait plus aussi souvent, en montant dans les parages, on y passait toujours.* » Ness a fini par prendre de l'âge et son neveu Roland Cuidet a pris le relais. Il a gardé le refuge dix ans, avant que votre hôte, Marielle, ne prenne le relais :

« *On sent une vraie richesse entre ces murs épais. Tré-la-Tête respire la montagne. Les passions se croisent. Les uns partant vers les sommets. Les autres profitant d'une nuit ou seulement d'un moment dans ce cadre extraordinaire. Ici, certains guides entrent encore filer un coup de main en cuisine. Et puis rassurez vous, les soirées sont toujours riches en anecdotes.* » Les traditions sont sauvées. Tout là haut, au refuge de Tré-la-Tête, une histoire continue de s'écrire.

<https://www.trelatete.com/le-refuge/>



Le refuge de Tré La Tête



Glacier de Tré La Tête

<https://prazmontagne.wordpress.com/2019/06/03/rando-au-refuge-de-tre-la-tete-le-2-juin-2019/>

[https://www.lofficiel.net/glacier-de-tre-la-tete-par-la-cascade-de-combe-noire\\_8\\_26955.aspx](https://www.lofficiel.net/glacier-de-tre-la-tete-par-la-cascade-de-combe-noire_8_26955.aspx)